

— C'est bien là ton mari, lui dit-il ? — Oui, grand mandarin, répondit-elle au milieu des sanglots.

— Eh bien ! continue cet homme cruel, signe ce papier, constatant que je t'ai remis ton mari.

La pauvre femme signa et donna ainsi au mandarin une garantie ; désormais il pouvait dire : « Je l'ai remis vivant à sa femme ; s'il meure, elle seule est responsable. »

Des porteurs déposèrent Dué dans un filet et se dirigèrent vers Son-la. Ils y arrivaient à quatre heures. Le missionnaire qui se trouvait là, vint en toute hâte administrer les derniers sacrements au moribond. Vers six heures, il expira, après avoir donné à ses compatriotes l'exemple d'une fidélité invincible jusqu'à la mort.

C'était le jour du patronage de saint Joseph : ce grand saint recevait dans le ciel cette victime et l'offrait à Dieu comme un hommage d'agréable odeur pour le bien de l'Eglise en général et du Tonkin méridional en particulier. Puisse le sang versé être une semence qui fasse germer une récolte abondante !

Il semble, d'ailleurs, que Dieu ait déjà béni la constance du confesseur et du martyr dont je viens de raconter les tortures et la mort, car, cette année, nous avons la consolation d'ajouter le nombre de quatre mille baptêmes d'adultes au chiffre de nos soixante dix-huit mille chrétiens.

DECORATION DE L'EGLISE SAINT-SAUVEUR

A Québec

(Suite et fin)

Pour réussir dans la peinture ordinaire, dite de chevalet, il suffit qu'un artiste sache bien son dessin, ait le sentiment du coloris et une certaine dextérité d'exécution. Avec cela, s'il n'enfante point de chefs-d'œuvre, il peut toujours faire de jolies choses.

Il n'en est pas de même pour la peinture décorative.

Ici, il ne suffit pas d'être dessinateur, coloriste et virtuose du pinceau ; il faut de plus une science toute spéciale : celle des effets produits par la position du tableau en elle-même, et aussi en rapport avec l'entourage, le milieu. C'est essentiel.

Prenez une toile de maître, sortez-la de son cadre, agrandissez-